

## L'équipe suisse de Fed Cup de 1995 à 2015

### Un passé de hauts et de bas et une équipe de toutes les promesses pour le présent



Les deux dernières décennies dans l'histoire de la Fed Cup sont jalonnées de nombreux rebondissements : une couronne manquée d'un cheveu, une relégation amère et totalement inattendue, de fréquents changements de modalités, des rêves fracassés, des départs et des retours et enfin, la construction d'une nouvelle équipe jeune et dynamique bourrée de potentiel. Un dénouement heureux donc ? L'avenir le dira...

#### 1995 - 1998: De la troisième division jusqu'au sommet (ou presque)

En 1995, 32 ans après l'introduction de la Federation Cup et au terme d'une réorganisation sur le mode de la Coupe Davis avec un groupe mondial et des groupes éliminatoires régionaux, la Fed Cup voit le jour. Rebaptisée, elle a aussi adopté des nouvelles modalités de jeu qui mettent plus de piment dans la compétition.

La Suisse, alors classée en « troisième » division, est partante ... et en cette phase d'introduction des nouvelles modalités, elle rate à La Manga en Espagne la promotion de la zone Europe/Afrique dans le groupe mondial 2 suite à la défaite 1 :2 face à la Biélorussie. Un an plus tard, le TGV de l'équipe suisse de Fed Cup se met en branle avec pour locomotives Martina Hingis, alors âgée de 16 ans, et sa mère Melanie Molitor. Sans s'arrêter, raflant sur son passage 10 victoires consécutives et deux promotions, il fonce tout droit vers la gare terminus de la finale de Fed Cup.

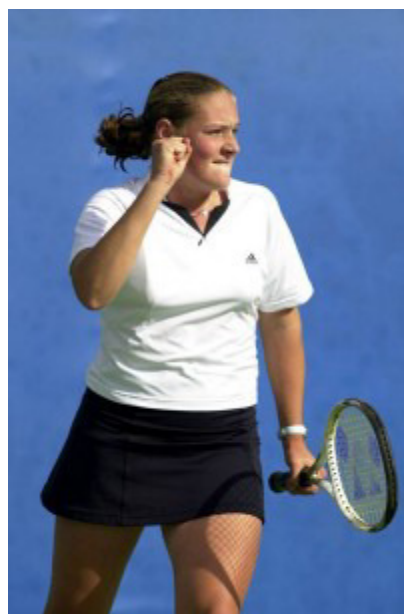
Mais procédons dans l'ordre : en 1996 à La Manga, la Yougoslavie, la Géorgie, la Croatie, la Hongrie et la Russie avaient dû reconnaître la suprématie de l'équipe suisse qui alignait Martina Hingis et la débutante Patty Schnyder. Trois petits mois plus tard, à quelques semaines des jeux olympiques d'Atlanta, Hingis et Schnyder signaient à Jakarta une victoire 3 :2 sur l'Indonésie qui préparait le terrain à la promotion dans le groupe mondial 2, un groupe de huit nations derrière celui des huit meilleures équipes du monde (groupe mondial 1).

En 1997, l'express continuait sur sa lancée, le groupe mondial 2 n'avait été qu'une brève escale. En mars, Hingis et Schnyder domptaient la Slovaquie à Kosice ; en juillet, l'Argentine était condamnée au rôle de figurante à la Saalsporthalle de Zurich et scellait par sa défaite cuisante (0 :5) la promotion de la Suisse dans le groupe mondial 1. Emmanuelle Gagliardi, une nouvelle recrue dans l'équipe, s'offrait une première victoire pour ses débuts en double aux côtés de Martina Hingis. En 1998 c'était l'apogée avec l'entrée en finale à Genève.

## Une fête du tennis à Sion, des larmes à Genève

Une seule tache dans le carnet de bord de Hingis et Cie sur la voie vers Genève : la défaite concédée par Patty Schnyder à Brno en Tchéquie devant Jana Novotna. Mais ce n'était qu'un couac qui ne changeait rien au résultat final. En juillet, c'était la France qui ramassait une correction (5 :0) sur le parking devant le Stade de Tourbillon à Sion. La fête du tennis à Sion, les milliers de fans en liesse faisaient croire à une récidive au Palexpo à Genève et le trophée de la Fed Cup paraissait à portée de main... sauf que les Espagnoles autour de Conchita Martinez et Arantxa Sanchez ne l'entendaient pas de cette oreille-là. La Suisse s'inclina sur le fil 2 :3 ... et Martina Hingis se retira de l'équipe de Fed Cup après lui avoir offert 26 victoires contre 4 défaites en quatre ans et 14 rencontres.

## 1999 - 2002: De soubresauts en rebondissements, la surprenante descente en enfer



L'année après la finale fut une année noire, comme l'avait été dans l'histoire de la Coupe Davis l'année 1993 avec la relégation après la finale perdue de Fort Worth en 1992.

L'équipe de Fed Cup trembla dans ses fondements, s'inclina 0 :5 contre l'Argentine à Zurich où Patty Schnyder avait décidé au dernier moment de ne pas se présenter. A la tête de l'équipe, Eric van Harpen avait succédé à Melanie Molitor. Et la Fédération internationale de tennis ITF en tant qu'organisatrice avait décidé de faire marche arrière et changeait une nouvelle fois la donne de la Fed Cup. Sa nouvelle idée : jouer par groupes de quatre dans quatre endroits différents, les vainqueurs de groupes se qualifiant pour un tournoi de finale d'où sortirait l'équipe championne de Fed Cup. La Suisse dotée d'un nouveau capitaine/chef d'équipe en la personne de Jakob Hlasek se déplaça à Bratislava en avril 2000 et y battit l'Autriche et la Slovaquie avant de perdre la partie décisive contre la Tchéquie. Après, il ne restait plus qu'à attendre...

... une attente qui fut récompensée par un nouveau changement de système. Après un intermède d'un an seulement, le retour à un groupe mondial, cette fois composé de 16 nations, fut annoncé. Comme il fallait bien des championnes de Fed Cup 2001 malgré un nouveau remaniement des modalités, les jeux de groupes furent abolis en juillet et remplacés par un barrage permettant d'accéder aux quarts de finale. Le tout devait se dérouler en Australie, en plein cœur de l'été. C'en fut trop pour Patty Schnyder et Emmanuelle Gagliardi qui se désistèrent. Jakob Hlasek n'eut donc d'autre ressort que de partir aux antipodes avec une « équipe de juniores » formée des deux sœurs Myriam et Daniela Casanova, ainsi que d'Aliénor Triccerri. La partie était perdue d'avance sur le noble gazon du Royal Sydney Golf Club. L'honneur de la Suisse fut sauvé par la débutante Myriam Casanova qui lui offrit son seul point sur le revêtement dur du complexe olympique de Homebush Bay où la partie contre Alicia Monk avait finalement été renvoyée parce que le gazon trempé par des pluies diluviennes était injouable.



### **Malchance à Bratislava, échec à Malmö**

Le retour au format du groupe mondial en 2002 coïncidait aussi avec un retour à la normale au sein de l'équipe nationale suisse qui y avait sa place : Patty Schnyder, Emmanuelle Gagliardi et l'étoile montante Myriam Casanova frisèrent l'exploit sous le nouveau capitaine Zoltan Kuharszky à Bratislava contre la Slovaquie avec sa star Daniela Hantuchova, mais la défaite 2:3 condamnait le trio suisse au barrage de relégation. Une formalité contre la Suède,

pensait-on. Sauf que l'équipe suisse, décimée par l'absence de Gagliardi malade, s'inclina 2:3 ... et sombra dans la zone Europe/Afrique.

### **2003 - 2005: Retour dans le groupe mondial**



Après la relégation, Patty Schnyder, Emmanuelle Gagliardi et Myriam Casanova n'eurent qu'une idée en tête pour 2003 : retourner illico dans le groupe mondial.

Quatre victoires à Lisbonne contre l'Estonie, le Luxembourg, la Biélorussie et la Hollande catapultèrent les trois joueuses dans le barrage de promotion qu'elles remportèrent 4:1 contre Israël devant leur propre public à Winterthur. La Suisse était de retour dans le groupe mondial !

Et elle y est restée en 2004, envers et contre tout, y compris un nouveau changement de modalités. Mais n'anticipons pas : A La Manga en Espagne où la Suisse avait célébré sa promotion neuf ans plus tôt, elle s'inclina cette fois 2:3 contre l'Espagne, future demi-finaliste, et fut aussi en froid avec Patty Schnyder. La Bâloise, devenue Madame Rainer Hoffmann entre-temps, tourna le dos à la Fed Cup après neuf ans et quarante matches (25 victoires pour 15 défaites), annonçant qu'elle souhaitait désormais se concentrer sur sa carrière individuelle. Et comme si cela ne suffisait pas, Emmanuelle Gagliardi, frustrée par sa non-nomination pour les jeux olympiques, jeta l'éponge encore avant le barrage qui devait se disputer à Montréal contre le Canada.

### **Les jeunes espoirs passent le test au Canada**

Le départ de deux valeurs sûres, enrageant d'un côté mais compréhensible de l'autre, ouvrit de nouvelles perspectives, ce que les bons stratèges du monde vendent sous couvert d'une « chance pour l'avenir ». Sauf que dans le cas de la nouvelle équipe suisse de Fed Cup, c'était la vérité absolue. Myriam Casanova et les deux nouvelles venues Timea Bacsinszky et Martina Lautenschlager avaient tout de l'équipe montante : elles étaient jeunes, sans peur et sans reproche, dynamiques et on ne peut plus sympathiques. Avec leur victoire 3:2 à Montréal sur les rives du Lac St. Louis (ou St. Lawrence River), les trois jeunes athlètes posèrent les fondements d'un avenir prometteur.

### **Au-delà des espérances**

La place dans le groupe mondial 2 ayant été défendue avec succès au Canada, l'équipe suisse de Fed Cup repartait en 2005 dans le cercle privilégié des 16 meilleures nations tennistiques du monde. Et à l'agréable surprise de tous, s'assurait le maintien dans la ligue des grands dès le premier tour. Patty Schnyder et Emmanuelle Gagliardi ayant une nouvelle fois fait l'impasse sur la Fed Cup, tout le poids du

rôle de leader dans l'équipe reposait sur les jeunes épaules de Timea Bacsinszky. Heureusement que Myriam Casanova, jeune retraitée de 20 ans, décida spontanément de mettre une nouvelle fois à la disposition de l'équipe son vaste réservoir d'expérience, d'esprit combatif et d'enthousiasme. Certes, les Slovaques étaient également privées de leur star Daniela Hantuchova pour ce premier tour, mais les Européennes de l'Est engageaient malgré tout une équipe nettement plus expérimentée et mieux classée. Devant quelques centaines de fans enthousiastes venus acclamer les Suissesses dans le stade de glace Littoral à Neuchâtel, Bacsinszky sortit son meilleur tennis et remporta ses deux parties, tandis que Casanova, visiblement gênée par un manque d'entraînement, encaissa deux défaites amères. Battue mais non abattue, la joueuse de Suisse orientale remonta sans cesse le moral à son équipe, contribuant ainsi à la porter vers une victoire très méritoire contre la Slovaquie sur le score de 3:2.



Cette victoire assurait dès le mois d'avril le maintien de la Suisse dans le groupe mondial 2. En juillet, les Suissesses devaient recevoir l'Autriche à Lausanne pour une rencontre dont l'enjeu était la promotion dans le groupe mondial 1 des huit meilleures nations. Les ambitions étaient montées et notre pays voisin à l'Est semblait battable. Mais Bacsinszky, très attendue par son propre public au club du Stade Lausanne et diminuée par une récente blessure qui l'avait éloignée des courts, ploya sous ce double poids et ne parvint pas à répéter son exploit de Neuchâtel. Cette fois, le jeune

prodige s'appelait Tamira Paszek. Agée de 14 ans seulement et maîtrisant parfaitement le dialecte suisse alémanique parce qu'elle avait grandi dans le Vorarlberg, à quelques kilomètres seulement de la frontière suisse, la jeune joueuse s'offrit Bacsinszky et Casanova, puis remporta également le double aux côtés d'Yvonne Meusburger, donnant ainsi à son équipe l'irratrapable score de 3:1. Pour la Suisse et son nouveau capitaine Severin Lüthi qui avait succédé à Annemarie Rüegg, la note positive venait de Stefanie Vögele. L'Argovienne de 16 ans avait donné des débuts prometteurs contre Meusburger qui la distançait de plusieurs centaines de places au classement ; elle s'était même adjugé deux balles de set avant de payer le tribut de son manque d'expérience.

Bilan de l'année 2005 : dans la composition de l'époque, l'équipe suisse de Fed Cup devait constamment se surpasser si elle voulait s'imposer dans la cour des grandes nations tennistiques de ce monde. Un constat que 2006 allait conforter. Mais Timea Bacsinszky avait fourni la preuve de ce qui est faisable quand on y croit.

### **2006 - 2009: Le parcours en yoyo de l'équipe suisse**

Monter, descendre, et on recommence ! Depuis la réorganisation de la Fed Cup en 2002, l'équipe suisse a été reléguée trois fois et elle est remontée deux fois. Mais où est donc la place de l'équipe suisse ? Dans le groupe mondial ou dans la zone Europe/Afrique?

Bon nombre des relégations de ces huit dernières années étaient de facture « maison » dans le sens où l'équipe suisse n'engageait souvent pas ses meilleurs éléments. Autre constante : le manque de constance à la tête et dans la composition de l'équipe.

Flash-back: Relégation en 2002, promotion en 2003, maintien de ligue en 2004 et 2005. C'est avec ce palmarès à son actif que l'équipe suisse de Fed Cup entamait l'année 2006 et la difficile rencontre à l'extérieur au Japon. Le capitaine Severin Lüthi semblait avoir apporté un peu de stabilité dans l'équipe et pourtant, deux nouvelles joueuses étaient dans l'avion pour le Japon : Stefania Boffa et Nicole Riner remplaçaient Myriam Casanova et Gaëlle Widmer. Le Japon partait largement favori, personne n'aurait

parié un sou sur la jeune équipe suisse. C'est sans doute pour cette raison qu'aucun représentant des médias ne daigna faire le long déplacement au Japon. Sage décision au vu du résultat : 1:4. Le score en dit long, mais il ne dit pas tout, car à chaque match perdu, les Suissesses avaient remporté au moins un set, et c'était mieux que ce que l'on pouvait attendre de la plupart d'entre elles.

### Et rebelote pour la relégation ...



La même équipe - cette fois avec Eric Van Harpen comme nouveau headcoach pour seconder Severin Lüthi - était désarmée face à des adversaires de la trempe des Australiennes lors du barrage à Chavannes-de-Bogis. Sa déroute fut confirmée devant un public confidentiel de quelques spectateurs condamnés à assister à une hécatombe helvétique devant les portes de Genève. Seule Stefanie Vögele enleva un set dans le quatrième simple quand les dés étaient déjà jetés et une nouvelle relégation confirmée par un écrasant 0:5.

### 2007: Promotion ratée

Les Suissesses décidèrent que c'en était assez de cet éternel va-et-vient. Patty Schnyder et Emmanuelle Gagliardi réintégrèrent l'équipe qui croupissait dans la zone Europe/Afrique, même si cela signifiait qu'il fallait aller jouer dans la Bulgarie profonde à Plovdiv. Le Danemark et les Pays-Bas furent sèchement battus 3:0, puis la Suisse se cassa les dents 1:2 sur l'obstacle roumain, enterrant ainsi de ses propres raquettes le rêve de la promotion. L'équipe restait bloquée dans l'ascenseur, mais avec la promesse rassurante de Schnyder et Gagliardi de venir à la rescousse en 2007 pour la faire redémarrer.

### 2008: Cinq parties, cinq victoires et la promotion



Enfin des qualifications comme on les aime : au Syma Sportkozpont, Patty Schnyder, Emmanuelle Gagliardi, Stefanie Vögele et Nicole Riner encadrées par le coach Van Harpen et la « capitaine adjointe » Christiane Jolissaint enchaînèrent les victoires (quatre fois 2:1) contre la Hongrie, le Danemark, la Grande-Bretagne et la Suède, se donnant ainsi le droit de disputer le barrage de promotion dans le groupe mondial. Rendez-vous fut donc pris pour le mois d'avril au stade d'exposition de Dornbirn où la Suisse devait affronter l'Autriche. Le coach Van Harpen, assisté du « capitaine adjoint » Rolf Bühler, n'avait nommé que trois joueuses et misa pour les deux premiers simples sur l'expérience de Patty Schnyder et d'Emmanuelle Gagliardi. La Genevoise s'inclina, la Bâloise s'adjugea un premier point, mais fut tenue en échec par Sibylle Bammer dans le troisième simple du dimanche. Qui prendre maintenant? Gagliardi ou la jeune Stefanie

Vögele encore très peu expérimentée ? C'est finalement la jeune Argovienne qui reçut la préférence et qui se surpassa. Menée d'un set, elle parvint à recoller au score et créa la surprise en battant en trois sets la favorite Tamira Paszek. Le duo Schnyder/Gagliardi boucla ensuite l'affaire au double, assurant ainsi le retour de la Suisse dans le groupe mondial 2 après deux ans d'absence.

## 2009: Une opportunité manquée à Zürich ...

La 1re partie dans le groupe mondial 2 mettait à l'affiche la Suisse contre l'Allemagne à la Saalsporthalle à Zurich. Tout le monde s'accordait à dire que la partie serait serrée. Timea Bacsinszky retrouvait l'équipe après un arrêt forcé de près de quatre mois pour blessure et y remplaçait Emmanuelle Gagliardi. Un retour assez traumatisant pour elle : « Je ne me suis pas senti pousser des ailes », constatait-elle dépitée après deux défaites où elle n'avait gardé son service que quatre fois par partie. Et parce que Patty Schnyder en digne leader de l'équipe avait remporté ses deux matches, le double final allait être décisif. Le capitaine Severin Lüthi et le coach Ivo Werner qui avait remplacé Eric Van Harpen décidèrent d'engager Patty Schnyder et Stefanie Vögele, tandis que la cheffe de l'équipe allemande Barbara Rittner opta pour Anna-Lena Groenefeld, la partenaire de double de Schnyder sur le Circuit, et lui adjoignit Tatjana Malek. Les deux Allemandes dominèrent les débats de bout en bout - et la Suisse se retrouva une fois de plus dans le barrage avec une possible relégation au bout.

## ... et pas de miracle aux antipodes



La défaite (évitable) de Zurich pesa lourd et quand le sort désigna l'Australie comme adversaire de la Suisse pour une rencontre à l'extérieur, le désistement des deux figures de proue Patty Schnyder et Timea Bacsinszky ne surprit personne. A cela s'ajoutait la défection momentanée du capitaine Severin Lüthi dont Roger Federer réclamait la présence à ses côtés. La situation était des plus embarrassantes. Qui faire jouer à côté de Stefanie Vögele ? Où trouver un capitaine ? Les réponses ne se firent pas attendre: l'ancienne joueuse d'élite Christiane Jolissaint

glissa dans le rôle de capitaine comme en 2008 en Hongrie et à côté de Vögele, Nicole Riner et Mateja Kraljevic furent alignées pour l'aventure aux antipodes. Et parce que Nicole Riner tomba malade peu avant le départ pour Mildura, Amra Sadikovic, encore une débutante, la remplaça au pied levé. En milieu de semaine la joueuse de 20 ans avait encore été engagée dans un tournoi en Croatie, à peine deux jours plus tard, elle décollait pour l'Australie.

L'expédition de la jeune équipe suisse à l'autre bout du monde avait tout de la mission impossible. Une semaine d'entraînement sur le gazon avait porté des fruits évidents, mais pas assez pour renverser la situation. L'insouciance de la jeunesse se heurta aux muscles d'acier d'une équipe australienne en moyenne de 10 ans son aînée, une troupe riche d'une expérience moyenne de dix ans sur le Circuit professionnel - si précieuse lors des affrontements entre pays - et qui totalisait en tout plus de 80 engagements en Fed Cup. Pas étonnant que dans les phases décisives, l'équipe australienne en général, et sa figure de proue Samantha Stosur en particulier, résistèrent mieux à la pression. Une manche enlevée à Stosur par Vögele et la première victoire de Kraljevic - sans enjeu il est vrai - allaient rester les notes positives de cette rencontre très inégale.

## 2010 : Il manquait si peu...

Suivit une année de parenthèse où furent posés les fondements du retour en première ligue. Comme en 2003, les qualifications pour le barrage devaient se jouer à Lisbonne. La Roumanie, puis le Portugal et la Croatie ployèrent sous l'assaut suisse, Patty Schnyder incarna son rôle de leader à la perfection et dans son sillage, Amra Sadikovic prit la stature d'une valeur sûre et comptabilisa trois victoires. Si ce ne fut pas suffisant au bout du compte, c'est surtout parce que l'équipe joua de malchance. Pour la quatrième rencontre en quatre jours, celle dont tout dépendait, Schnyder fut contrainte à l'abandon en raison

d'une grippe et le reste de l'équipe ne possédait pas les ressources nécessaires pour tenir tête à la Slovénie.

### **2011 : Des adieux triomphants pour Patty Schnyder**

L'année d'après fut la bonne. Timea Bacsinszky, longtemps écartée de la compétition à cause d'une multiple fracture du pied, retrouvait sa place et un rôle important au sein de l'équipe. Le prologue se jouait sur sol israélien dans la station de villégiature d'Eilat au bord de la Mer Rouge. La Grande-Bretagne, le Danemark et les Pays-Bas étaient des obstacles de taille, mais que Bacsinszky et Schnyder écartèrent en trois victoires 2 :1 à la force de leurs poignets réunis.

La récompense : un barrage à domicile contre la Suède pour tenter de remonter dans le groupe mondial 2. Sous un ciel printanier radieux, l'équipe suisse de Fed Cup se déplaça au Tessin pour la première fois de son histoire. Sur les installations du TC Lido Lugano, Patty Schnyder fêta ses adieux avec la manière en s'adjugeant sa 49<sup>e</sup> et sa 50<sup>e</sup> victoire contre Sofia Arvidsson et Johanna Larsson. La Bâloise de 31 ans reste sur un record que personne n'est près d'égaliser dans l'équipe nationale. Les Scandinaves étaient renvoyées chez elles sur le score de 4:1, la Suisse réintérait sa place dans le groupe mondial 2 et rendait un dernier hommage à une joueuse d'exception : merci Patty!

### **2012 : Entre Heinz, l'homme qui sait parler aux femmes**

Très vite, la réalité reprenait le dessus au premier tour dans le groupe mondial 2. L'Australie, emmenée par Sam Stosur, tenante du titre de l'US Open, jouait une fois de plus les trouble-fête. Stosur remportait ses deux simples devant Bacsinszky et Vögele sans concéder un seul set. Et pourtant, on passa tout près d'une surprise. Dans le quatrième simple, Sadikovic résista pendant deux heures et un quart à Jamila Gajdosova, mieux classée qu'elle. Après un troisième set perdu 6:8, le score était malheureusement de 1:3 au lieu de 2:2. Tout aurait été possible dans un double décisif, mais au lieu de cela, l'équipe suisse allait devoir défendre sa place dans le groupe mondial 2 et serait en outre privée de Christiane Jolissaint : l'ancienne joueuse d'élite avait rendu sa casquette de capitaine, ajoutant son nom à la longue liste des personnalités capables et méritoires qui ont occupé ce poste. Mais cette fois, on lui trouva un successeur au profil idéal et qui semble être prédestiné à rester en place longtemps.

Pour le barrage de relégation contre la Biélorussie, Heinz Günthardt s'installait pour la première fois sur la chaise du capitaine. Dans les années 70, il avait été le premier joueur de tennis professionnel suisse et il s'est ensuite couvert de lauriers en coachant Steffi Graf pendant de longues années. Le Zurichois maîtrise l'art de parler aux femmes, il trouve le mot juste dans chaque situation, grâce notamment à sa connaissance innée du métier et à son intelligence tactique. Il en fournissait une première preuve à Yverdon contre la Biélorussie. Après le désistement du numéro un mondial Victoria Asarenka, les deux équipes combattaient à armes égales. Stefanie Vögele brillait avec deux victoires, Timea Bacsinszky se rachetait après un premier jour bâclé en offrant le troisième point décisif à la Suisse.

### **2013 : Retour au bercail**

Un an plus tard, les cartes étaient redistribuées. Après des mois d'efforts inlassables, Günthardt réussissait à convaincre Romina Oprandi, titulaire de la double nationalité italienne et suisse, à réintégrer l'équipe suisse à laquelle elle avait tourné le dos quand elle était encore juniore. A Berne, on était aux petits soins pour la joueuse leader de l'équipe, posant même un sol en terre battue dans le stade du Wankdorf. Et Oprandi ne décevait pas devant son propre public : grandiose de bout en bout, elle balayait du court Wickmayer et Flipkens, deux joueuses du top 35 qui lui sont supérieures sur le papier. Stefanie Vögele enfonçait le clou au quatrième simple et Bacsinszky et Sadikovic y ajoutaient le

point du double pour faire bonne mesure. Une vraie démonstration de force collective qui valut à la Suisse le privilège de disputer son premier barrage de promotion dans le groupe mondial 1 depuis 2005. Rendez-vous fut donc pris pour cet affrontement qui eut lieu en avril à Chiasso après la cession du droit de recevoir par l’Australie, une adversaire que la Suisse retrouve régulièrement sur son chemin.

## 2014: La Suisse défend sa place dans le groupe mondial 2



En février, les Suissesses mettaient le cap sur Paris pour un clash avec la France que l’on savait délicat. Avec Stefanie Vögele, Timea Bacsinszky, Belinda Bencic et Viktorija Golubic, le capitaine Heinz Günthardt alignait une équipe jeune, dynamique et affamée de victoire.

Virginie Razzano ne fit qu’une bouchée de Vögele, vaincue en deux petits sets. Mais venait alors l’heure de gloire de Belinda Bencic. Dans cette première partie avec enjeu de sa carrière en Fed Cup, la joueuse alors âgée de 16 ans bouscula

sans complexe le numéro 1 français Alizé Cornet et conquiert avec son jeu offensif non seulement le match et les cœurs des fans suisses qui lui étaient de toute façon acquis, mais aussi ceux des spectateurs français. Après la victoire en deux sets 7:5, 6:4 tout restait donc à faire, les deux équipes étaient à égalité. Bacsinszky opposa une résistance féroce à Cornet dans un troisième match très serré, mais finit tout de même par s’incliner. Et c’est encore Bencic qui remit la Suisse en selle en dominant Razzano. Le double allait donc départager les deux équipes et le tandem Bacsinszky/Bencic tenta tout son possible mais ne put écarter une défaite particulièrement amère.

Pour les play-offs, l’équipe suisse dut se rendre au Brésil, un voyage long et pénible. Mais à Catanduva, les Suissesses montrèrent pourquoi elles avaient la faveur des pronostics. En l’absence de Stefi Vögele qui avait renoncé au voyage pour raisons personnelles, Timea Bacsinszky et Belinda Bencic engrangèrent 4 points, ne laissant que des miettes aux adversaires. La Suisse défendait ainsi avec succès sa place dans le groupe mondial 2 et pouvait convoiter une place dans le groupe mondial 1 en 2015.

## 2015 – l’année de l’espoir

En début d’année, la « mission Fed Cup » avait conduit l’équipe à Helsingborg où elle s’était imposée devant la Suède 3:1 au premier tour et avait décroché un billet pour le barrage de promotion.

Arrêt suivant: Zielona Gora. Les Polonaises avec dans leurs rangs l’atout Agnieszka Radwanska, une joueuse du top 8, représentaient un obstacle de taille pour les Suissesses.



Timea Bacsinszky, Viktorija Golubic et Romina Oprandi étaient du voyage – plus une joueuse de la Suisse orientale. Mais si vous pensez à la jeune Belinda Bencic, vous vous trompez, car Bencic avait fait l’impasse sur cette partie, tandis que Martina Hingis renouait avec la Fed Cup après 17 ans d’abstinence.



## 2016 – 18 ans après la première et unique finale...



A quelques jours du premier tour de Fed Cup entre l'Allemagne et la Suisse dans la halle 1 à Leipzig, le numéro un de l'équipe allemande, Angelique Kerber, avait décroché son premier titre du Grand Chelem en Australie, plongeant nos voisins du Nord dans l'euphorie. La Securitas Swiss Fed Cup Team pouvait à nouveau s'appuyer sur Belinda Bencic qui allait d'ailleurs ouvrir cette rencontre importante pour la première fois dans le rôle de leader de l'équipe et s'acquitta de sa mission avec bravoure en battant Andrea Petkovic sur le score sans appel de 6:3, 6:4. Timea Bacsinszky s'inclina ensuite devant Kerber sur un score tout aussi net.

Avant l'affrontement de dimanche, on se séparait donc sur le score de 1:1. Et devant le challenge, Belinda Bencic, déploya tout son potentiel de grande championne : elle joua à chat et souris avec la championne de l'Open d'Australie Kerber qui plia l'échine en deux sets. Contre Timea Bacsinszky, Barbara Rittner n'engagea pas Petkovic, qui n'était pas en forme, mais la « bête noire » de la Suisse Annika Beck qui l'avait déjà battue à l'Open d'Australie et qui recommença à Leipzig. Avant le double décisif, les deux nations en étaient donc à 2 :2. Après quelques difficultés de rodage, le tandem Belinda Bencic et Martina Hingis prit le match en mains et assura à la Suisse contre Grönefeld/Petkovic sa première demi-finale depuis 1998.



### Le grand rêve

Pour la demi-finale, la Suisse allait recevoir la Tchèque, quadruple vainqueur de la Coupe en cinq ans. L'équipe tchèque était privée de ses numéros 1 et 2, Kvitova et Safarova, tout se présentait donc pour le mieux et tous les espoirs semblaient permis à la Suisse. Mais le samedi avant le rassemblement de l'équipe pour la semaine de préparation, Belinda Bencic se blessa au dos et fut également contrainte à donner forfait. D'autres joueuses qui auraient pu entrer en ligne de compte étant également absentes ou hors de combat pour différentes raisons, le capitaine Heinz Günthardt renonça à convoquer une joueuse de plus pour compléter son trio de base à Lucerne.



Pour sa 21e rencontre de Fed Cup, Timea Bacsinszky se laissa impressionner par l'ampleur de la tâche : enfin de retour devant son propre public et avec une place en finale en perspective, elle ne trouva jamais son rythme de croisière et essuya une défaite des mains de Barbora Strycova aussi bien que de celles de Karolina Pliskova. C'est grâce à Viktorija Golubic que le score était à nouveau à égalité 2:2 à Lucerne et les chances de la Suisse encore intactes avant le double décisif. La joueuse de 23 ans qui en était

à sa quatrième rencontre de Fed Cup mais n'avait encore jamais été engagée en simple surprit tout le monde: après des débuts hésitants dans son match d'entame du samedi, la Zurichoise placée au 131e rang sortit son meilleur tennis et offrit aux près de 5000 spectateurs en liesse une victoire en trois sets 3-6 6-4 6-4 sur Karolina Pliskova.



Même scénario dimanche: avec en face Barbora Strycova qui la devançait de plus de 100 places au classement, Golubic lâcha très vite le premier set sur le score de 3-6. Puis une nouvelle page s'ajouta au conte de fées de Golubic: jouant comme sur un nuage dans les deux sets suivants, elle finit par s'imposer 3-6 7-6(6) 6-1! Une fois de plus, le double allait faire pencher la balance. Günthardt décida de jouer une dernière fois la



carte Golubic qu'il engagea aux côtés de Hingis, mais cette fois, l'atout tchèque l'emporta : la spécialiste du double Lucie Hradecka épaulée par Karolina Pliskova assura à son équipe une nouvelle qualification pour la finale et détruisit le beau rêve des Suissesses. L'aventure était terminée pour la Suisse et la déception amère, mais en même temps, la « révélation » de Golubic avait montré que chaque joueuse de l'équipe pouvait sauter dans la brèche et combler les absences (de Bencic ou de Bacsinszky) et qu'une Suisse dotée de ses meilleurs éléments avait les moyens de faire trembler même les adversaires les plus redoutables.

### **Qu'est que nous apportera 2017 ?**

La Suisse accueillera la France les 11 et 12 février 2017 pour une revanche pour 2014. Les "Bleues" restent sur une victoire face à la Suisse, obtenue en février 2014 au Stade Pierre de Coubertin à Paris au 1er tour du groupe mondial II.